

Mémoire vive, mémoire morte = Lebendige Erinnerung, tote Erinnerung

Autor(en): **Barilier, Etienne**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Arbido-R : Revue**

Band (Jahr): **9 (1994)**

Heft [2]: **Special Congrès BDA'94**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PETIT MESSAGE LISTE DES EXPOSANTS EDITORIAL

Beaulieu, dans le cadre du Salon suisse de l'informatique «Computer 85». Thème: Nécessité de l'information, comment la reconnaître? Journées organisées par le Groupe romand de l'ASD (GRD), avec l'appui financier de la SBS.

1986, 18 et 19 septembre 63e Assemblée générale de l'Association des archivistes suisses, dans les nouveaux locaux des Archives cantonales vaudoises, à Chavannes-près-Renens.

1988, 16 mai Réunion de l'Association des archivistes communaux suisses, aux Archives de la Ville de Lausanne, deux ans après sa création.

1989, REBUS (voir 1982) devient RERO (Réseau des bibliothèques romandes et du Tessin).

1994, 1er-3 septembre Premier Congrès suisse des Bibliothèques et Bibliothécaires, Documentalistes et Archivistes.

SOMMAIRE

Message de bienvenue	1
Liste des annonceurs	3
Petit message	4
Sommaire	5
Liste des exposants	5
Editorial	5
Comité d'honneur	9
Programme du congrès	10
Article de C. Monnier	15
Article de B. Mesmer	19
Article de B. Mahon	27
Point de vue de W. Lendi	30
Opinions de J.-F. Jauslin	35
Point de vue de C. Graf	38
Point de vue de S. Schilling	41
Ateliers-débats	42
Projets de résolution	50
Membres du comité d'organisation	52
Communication des associations	53
Remerciements	53
Impressum	54

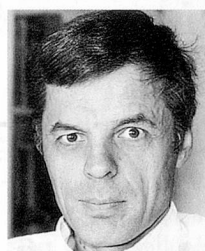
LISTE DES EXPOSANTS

ARS Computer Consulting AG
BiBer GmbH
Bibliothekstechnik GmbH
Blackwell
Cercle de la librairie
Chadwyck - Healey France
CLAVEL SA
DATA TREK
Datamorphose SA
Dawson France
Dokumente-Verlag
EBSCO Subscription Service
ETHICS-Verbund
FAXON
Gordon and Breach
Hans Huber AG
Hulftegger & Co. AG
J.F. Lehmanns GmbH
K.G. Saur Verlag GmbH & Co. KG
Librairie Polytechnique
Mc Donnell Information Sys. Ltd.
Micro Consulting SA
OCLC Europe
Oekopack
OPSYS SA
PeriTec AG
Presses polytech. et univ. rom.
Saztec
Schweizerischer Bibliotheksdienst
Schule für Gestaltung
Shop Display Produktion
Siemens Nixdorf AG
SIGEGS
Strico AG
Swets & Zeitlinger GmbH
SWS SoftWare Systems AG
TFV-TECHN. Fachbuch Vertrieb
TRIALOG AG
Tschudi + Cie. AG

EDITORIAL

MÉMOIRE VIVE, MÉMOIRE MORTE

Etienne Barilier, écrivain.



Si nous nous souvenons de toute chose, le temps n'existerait pas; nous resterions figés, tétanisés dans un présent absolu. Par bonheur nous oublions, autant qu'il faut pour supporter la vie. Autant qu'il faut, et même davantage. Nous oublions souvent cela même que nous voudrions préserver; nous perdons mémoire de notre histoire; notre propre vie coule entre nos doigts d'adultes comme le sable des plages de vacances coulait entre nos doigts d'enfants. Si la mémoire excessive conduit à la folie, l'oubli généralisé conduit à l'habitude, à la dépossession de soi.

Contre l'oubli, les sociétés se sont organisées. Elles ont inventé les archives, les bibliothèques, les journaux, les ordinateurs. Ces machines à conserver le souvenir ne sont pas nouvelles en leur principe, puisque la première d'entre elles n'est autre que l'écriture elle-même, dont la fonction, dès les origines, fut de jouer les aide-mémoire. La nouveauté de notre XXe siècle finissant, c'est que nous sommes en passe, par électronique interposée, de mettre une mémoire totale à la portée de tous. Aujourd'hui je dispose déjà de toute la littérature grecque sur un seul disque «compact», mince galette de savoir, pourtant suffisante à l'indigestion d'une armée de philologues; ce prodige était inimaginable au temps de mes études. Or c'est un prodige déjà dépassé, puisqu'on m'annonce que demain je pourrai feuilleter

EDITORIAL

sur mon écran, et par téléphone, tous les livres de toutes les bibliothèques du monde. D'étranges vocables, bâtarde latins-anglais (comme «Internet»), m'annoncent que la Terre entière, demain, sera surplombée par un vaste filet de savoir, comme par un réseau d'étoiles nouvelles.

Tout le monde pourra contempler à tout moment, sur son écran, l'ensemble du savoir humain, de même que chacun peut, en orientant ses regards vers le ciel nocturne, admirer les constellations. Une véritable apothéose de la mémoire collective! Un idéal indépassable! Bien sûr, le savoir n'en continuera pas moins de s'enrichir au fil des années et des siècles, mais au fur et à mesure de son accumulation, cette richesse à venir s'intégrera dans les archives existantes, en temps réel: elle sera mémoire d'elle-même à l'instant précis de son énonciation. Dès aujourd'hui, tout savoir est archivable. Mais demain, il n'existera plus de savoir qu'archivé.

C'est enthousiasmant, et c'est terrifiant. Car on se demande si cette transformation instantanée du présent en passé, cette mémoire sans trous, n'est pas le délire d'une société qui a perdu le sens même du temps, le pouvoir humain de se souvenir. Assurément, toutes les civilisations se sont donné des aide-mémoire. Mais ceux-ci, jusqu'à nos jours, ne furent jamais des substituts à la mémoire. Les archives, les documents, les livres ont toujours attendu que des hommes les découvrent, les assimilent, les interprètent, les comprennent, les discutent, les réfutent ou les complètent. Oui, tout le savoir accumulé n'a jamais été qu'une matière offerte à la mémoire humaine. Et la mémoire humaine, c'est bien autre chose que du stockage d'information. C'est un choix, une décision, une intention. La mémoire humaine sait et veut découvrir dans le passé ce qui peut nourrir

son présent, préparer son avenir. Elle compare, elle trie, elle évoque, elle travaille en accord avec l'intelligence, avec la sensibilité, avec l'imagination; et c'est l'être humain tout entier qui, toutes ses facultés en éveil, fait fructifier la matière du monde, donnant forme à la masse d'abord amorphe de ce qu'on appelle information.

Il n'est de mémoire qu'humaine. Or notre époque semble parfois l'oublier. Aux machines, «disques durs» et autres galettes pourvoyeuses d'indigestion, elle confie le soin de pallier sa mémoire défaillante. C'est ainsi que nos contemporains se bercent d'illusions: bientôt, croient-ils, ils vont posséder, à domicile, la science universelle. Bientôt, s'imaginent-ils, sera conjuré le spectre de l'ignorance et de l'oubli. Ces crédules adorateurs de la technique confondent la mémoire avec la matière dont elle se nourrit. Ils ne voient pas que la seule mémoire vive qui soit digne de ce nom est celle de leur propre cerveau.

Est-ce à dire qu'il faille entrer à reculons dans notre ère d'information totale? Qu'il faille se méfier des techniques contemporaines, les rejeter même, de peur qu'elles étouffent notre capacité de discernement et ne remplacent la qualité par la quantité, la mémoire authentique par le stockage de données? Evidemment non. D'abord, la question ne se pose pas: seul un cataclysme planétaire, que personne ne souhaite, pourrait arrêter la progression de la technique. Mais surtout, l'archivage total, la présence virtuelle

de toutes les bibliothèques du monde dans le bureau de chaque individu, ne sont pas des malheurs en soi. Simplement, ces phénomènes nouveaux nous contraignent à plus de discernement que jamais. Plus que jamais, nous devons élire, dans la masse des documents écrits ou figurés, ce qui peut servir un projet véritablement humain. Nous devons user de nos connaissances, orientées par les exigences d'un savoir intelligent, pour choisir ce qui mérite de défiler sur nos écrans.

Plus que jamais, donc, les métiers d'archiviste, de bibliothécaire ou de documentaliste seront comparables à celui du libraire éclairé, qui doit opérer un tri dans la masse des nouveautés, ou celui de l'historien qui, du fouillis anarchique de ce qu'on appelle les faits bruts, doit extraire des éléments significatifs et structurés. Plus que jamais, ceux qui conservent et diffusent l'information devront questionner celle-ci, et lui poser les bonnes questions. Tout le savoir du monde, tant qu'il défile sur l'écran sans habiter nos têtes, n'est, comme le dit si bien le langage des ordinateurs, que mémoire morte.

Restaurierungen

Von beschädigten

- Druck- und Handschriften
- Pergamenturkunden mit Siegeln
- Büchern und Plänen

Restaurieratelier

für Papier, Bücher und Archivalien

Ulrich Merz

Rebbergweg 14, 4450 Sissach

Tel. 061 / 971 59 47

LEBENDIGE ERINNERUNG, TOTE ERINNERUNG

Etienne Barilier, Schriftsteller.

Wenn wir uns an alles erinnern könnten, gäbe es keine Zeit; wir würden in der absoluten Gegenwart verharren, starr. Zum Glück vergessen wir gerade soviel wie es braucht, um das Leben auszuhalten. Soviel wie es braucht und sogar noch mehr. Wir vergessen oft sogar das, was wir gerne behalten möchten, wir verlieren die Erinnerung an unsere Geschichte; unser eigenes Leben rinnt uns durch die erwachsenen Finger wie einst der Sand am Strand durch unsere Kinderfinger rann. Wenn zuviel Gedächtnis zum Irrsinn führt, so bringt umfassendes Vergessen Verdummung, Selbstaufgabe.

Gegen das Vergessen hat sich die Gesellschaft organisiert. Sie hat Archive, Bibliotheken, Zeitungen, Computer erfunden. Diese Instrumente zur Aufbewahrung der Erinnerung sind im Prinzip nicht neu, das erste ist nichts anderes als die Schrift, deren Funktion es von Anfang an war, als Gedächtnisstütze zu dienen. Das Neue am Ende unseres 20. Jahrhunderts ist, dass wir dazu übergehen, mit Hilfe der Elektronik, die totale Erinnerung für alle zugänglich zu machen. Heute schon verfüge ich über die ganze griechische Literatur auf einem einzigen Compact Disc, diesem dünnen Küchlein voll Wissen, das einer ganzen Armee von Philologen Bauchweh bereiten kann; ein solches Wunderding war zu meiner Studienzeit undenkbar. Doch dieses Wunderding ist auch schon veraltet, sagt man mir doch, dass ich morgen

auf meinem Bildschirm und mit dem Telephon alle Bücher aus allen Bibliotheken der Welt werde durchblättern können. Komische Begriffe, lateinisch-englische Bastarde (wie «Internet»), verkünden mir, dass morgen die ganze Welt von einem riesigen Netz aus Wissen überspannt sein wird, wie von einem neuen Planetensystem.

Jedermann wird jederzeit auf seinem Bildschirm das gesamte menschliche Wissen betrachten können, so wie jeder seinen Blick in den Sternenhimmel richten und die Sternbilder bewundern kann. Wahrhaftig ein Triumph des kollektiven Gedächtnisses! Ein Ideal, das man nicht überbieten kann! Gewiss, das Wissen wird im Laufe der Jahre und Jahrhunderte weiterhin zunehmen, aber gleichzeitig mit der Zunahme wird dieser kommende Reichtum in die bestehenden Archive integriert werden, in der Ist-Zeit: so wird das Wissen Erinnerung, sobald es ausgesprochen ist. Von heute an kann man alles archivieren. Aber morgen wird es nur noch archiviertes Wissen geben.

Dies ist begeisternd aber auch erschreckend. Denn man fragt sich, ob diese sofortige Umwandlung der Gegenwart in Vergangenheit, diese lückenlose Erinnerung, ob das nicht der Wahn ist einer Gesellschaft, die den Zeitsinn verloren hat, die menschliche Eigenschaft, sich zu erinnern. Sicher, alle Kulturen haben sich Gedächtnisstützen gegeben. Die waren aber, bis jetzt, nie Ersatz für die Erinnerung. Die Archive, die Dokumente, die Bücher haben immer gewartet, dass die Menschen sie entdecken, sie sich aneignen, sie interpretieren, sie verstehen, sie besprechen, sie ablehnen oder sie vervollständigen. Ja, alles gesammelte Wissen war immer nur Material, das dem menschlichen Gedächtnis zur Verfügung

stand. Und das menschliche Gedächtnis, das ist eben etwas ganz anderes als ein Informationsaufbewahrungsort. Es ist eine Wahl, eine Entscheidung, eine Absicht. Das menschliche Gedächtnis weiss wie, und will das auch, nämlich in der Vergangenheit das entdecken, was seine Gegenwart nähren, was seine Zukunft vorbereiten kann. Es vegleicht, es sortiert, es ruft wach, es arbeitet zusammen mit der Intelligenz, mit der Empfindung, mit der Phantasie; und es ist der Mensch als ganzes, mit all diesen wachen Sinnen, der die Weltmaterie fruchtbar werden lässt, indem er dieser amorphen Masse die Form gibt die Information heisst.

Es gibt kein Gedächtnis ausser dem menschlichen. Jedoch scheint dies unsere Epoche manchmal zu vergessen. Den Maschinen, Festplatten und anderen Kuchen, die Verdauungsbewerkschaften liefern, vertraut sie die Aufgabe an, ihrem Gedächtnisverlust zuvorzukommen. So wiegen sich unsere Zeitgenossen in der Illusion, schon bald zu Hause das universelle Wissen zu besitzen. Schon bald, denken sie, wird das Gespenst des Unwissens und des Vergessens gebannt sein. Diese Technikgläubigen und -bewunderer verwechseln das Gedächtnis mit dem wovon es genährt wird. Sie sehen nicht ein, dass die einzige lebendige Erinnerung, die diesen Namen verdient, diejenige ihres eigenen Gehirnes ist.

Soll das heissen, dass man rückwärts in unser Zeitalter der totalen Information eintreten soll? Dass man sich in acht nehmen soll vor den modernen Technologien, sie sogar ablehnen aus Angst davor, dass sie unser Urteilsvermögen ersticken und die Qualität durch die Quantität ersetzen, das authentische Gedächtnis durch eine Ansammlung von Daten? Natürlich nicht. Zunächst stellt sich die Frage ja gar nicht: nur eine planetare

LEITARTIKEL COMITÉ D'HONNEUR

Katastrophe, die niemand herbeiwünscht, könnte den technischen Fortschritt aufhalten. Aber vor allem ist die totale Archivierung, die virtuelle Gegenwart aller Bibliotheken der Welt im Büro eines jeden Einzelnen an sich kein Unglück. Diese neuen Erscheinungen zwingen uns lediglich zu noch mehr Überlegungen. Mehr als je müssen wir auslesen, aus der Masse von geschriebenen oder dargestellten Dokumenten, was einem wirklich menschlichen Projekt dienen kann. Wir müssen unsere Kenntnisse, die auf intelligentes Wissen ausgerichtet sind, einsetzen um auszuwählen, was über unsere Bildschirme laufen soll.

Mehr denn je werden also die Berufe des Archivaren, des Bibliothekars oder

des Dokumentalisten vergleichbar sein mit demjenigen des aufgeklärten Buchhändlers, der aus der Menge der Neuheiten eine Auswahl treffen muss, oder demjenigen des Historikers, der aus dem gesetzlosen Durcheinander der sogenannten reinen Tatsachen die bedeutsamen und strukturierten Elemente herausziehen muss. Mehr denn je müssen diejenigen, die die Information aufbewahren und verteilen, sie befragen und die richtigen Fragen stellen. Das ganze Wissen der Welt, solange es auf unseren Bildschirmen abläuft ohne in unseren Köpfen zu sein, ist - wie es so schön in der Computersprache heisst - nur tote Erinnerung.

COMITÉ D'HONNEUR

*du Congrès suisse 1994 des
Bibliothécaires, Documentalistes et
Archivistes.*

Le comité est placé sous la présidence de Mme la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss, cheffe du Département de l'Intérieur.

M. Pierre Graber, ancien Président de la Confédération.

M. Georges-André Chevallaz, ancien Président de la Confédération.

M. Jean Jacques Schwaab, chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes du Canton de Vaud.



une orchestration efficace

Si vous souhaitez une Librairie Internationale hors pair pour vous procurer les livres du monde entier: choisissez Dawson. Nous sommes sans rival grâce à un Service tout à votre écoute, rapide, fiable.

Les nouveautés qui vous intéressent sont à votre portée, nous les orchestrans grâce à notre Service exclusif *Advance!*

Cette information bibliographique couvre tous les titres à paraître et est ciblée selon le profil de vos lecteurs.

Des dizaines de milliers de documentalistes apprécient chaque jour la qualité du Service Dawson. De concert avec eux, venez composer votre succès!

- ABONNEMENTS
 - ET TECHNOLOGIES
- sont les deux autres gammes de notre répertoire.

En Europe, Dawson est en harmonie avec vos besoins.



dawson

The International Network for the Information World

Pour toute information complémentaire, veuillez téléphoner, écrire ou télécopier au:

Service Marketing, Dawson France, B.P. 40, 91121 Palaiseau Cedex, France. Tél: (t) 69 10 47 00 Télécopie: (t) 64 54 83 26